

Vizeliacus (Saint-Père-Vézelay) : découverte d'un habitat dans la Corvée St-Jean.

I Localisation.

L'habitat découvert par hasard dans le jardin Beyney, cadastre ZE 114, est situé à 50 mètres du lieu-dit la Brèche, sur le bord nord du diverticule romain qui conduit de l'actuel village de Saint-Père-Vizeliacus à l'ancien gué de la Cure. Il est « extra-muros », c'est-à-dire dans la Corvée St-Jean, parmi d'autres constructions gallo-romaines.

II Observations.

Les objets, (aujourd'hui au musée de Saint-Père), tuiles romaines, morceaux de mobilier céramique en abondance, morceaux de verre, morceau de pilette d'hypocauste, mortier, clous et cinq pièces romaines ont tous été trouvés pêle-mêle, comme suite à un effondrement ou à un incendie.

Les cinq pièces en bronze sont : un sesterce de 19 gr. de l'empereur Commode datant vraisemblablement de 185, un sesterce chauffé de 19 gr. avec tête d'empereur radié à l'avant et Mercure aux sandales ailées au revers, un sesterce abrasé de 17 gr. avec trois encoches à 120° sur sa périphérie et peut-être Vesta tenant le palladium au revers ou plus certainement Rome assise tenant une victoire, un petit antoninien de 2 grammes avec une tête d'empereur radié, Tetricus de 270-274 avec Salus (la Santé) au revers, et une petite pièce de 1 gr. à tête d'empereur lauré à l'avant et deux personnages au revers.

Dans l'angle des deux murs ouest et nord se trouve un fût, ou mieux un tambour de colonne cylindrique à 16 cm des deux murs sur un sol en terre battue à une profondeur de 90 cm. Ce tambour de colonne calcaire, de 67 cm de diamètre et de 60 cm de hauteur, parce qu'il est non poli et parce qu'il comporte dans sa section supérieure deux entailles grossières, semble plutôt un réemploi destiné à supporter un objet d'un atelier ou un madrier (ce qui orienterait les recherches vers une superstructure en bois) ; hypothèses que seul peut confirmer le dégagement des trois autres angles de la construction qui, si l'on tient compte de la proximité de la voie romaine qui est à une douzaine de mètres, serait située en grande partie, voire entièrement, dans mon jardin.

Les deux bases de murs à angle droit, en pierres sèches, sont en petit appareil, sans doute romain liées par du mortier. La présence de ce mortier, d'un quart de cercle d'hypocauste qui ferait 22 cm de diamètre s'il était entier et de traces de chauffe indiqueraient un incendie ou la présence dans cet angle de mur d'un atelier rural d'artisan, ce que semble confirmer les pièces romaines utilisées comme poids et les ossements d'animaux de la ferme.

III Datation.

Fourchette de datation : IIIe-VIIIe siècle, entre le Tetricus de 271-274, à une époque où les monnaies de l'empereur Commode n'avaient plus de valeur, effondrement économique, inflation du III^e siècle, difficultés nombreuses après 235 de l'empire romain assailli à l'est par les Perses et à l'ouest par les Germains (ce qui explique les prises de pouvoir temporaires d'usurpateur comme Postumus et Tetricus I et II) et la fin de la période florissante du Vizeliacus, ancien « village » (villa ou vicus), sous l'actuelle « Corvée St Jean » au VIII^e

siècle ou bien avant ; la découverte d'une signature de poterie sigillée dans ce qui reste à fouiller pourrait permettre évidemment de confirmer l'époque ainsi que la datation au C14 des ossements d'animaux.

Conclusion. Cette découverte d'un édifice vraisemblablement détruit par les Germains (les Alamans) en 276, datation corroborée par la fouille de René Louis en 1935-36 sous la chapelle St-Jean-Baptiste à 300 m de là, est importante moins par son ampleur que par sa situation ; la mise à jour de ce qui n'a pas été fouillé permettrait de faire avancer le débat des historiens sur la continuité ou la non-continuité entre le gallo-romain et la fin du mérovingien mais surtout cette fouille permettrait d'expliquer le déplacement du « village de St-Père vers le Nord-Ouest et de faire progresser la connaissance de l'histoire de l'habitat « vizeliacus » ou « vercellacus » pendant le troisième siècle, voire de contribuer indirectement à localiser plus précisément le monastère intra-muros fondé en 858 par le comte Girart.

Philippe Beyney 13/01/2012